

# Interview d'Antoine des Bas-Côtés



Un café-cantine  
épicerie-librairie  
& décroissance

Les Renseignements Généreux  
Interviews grenobloises

**#1**

# **Retranscription de l'interview d'Antoine des *Bas-Côtés***

\* \* \*

octobre 2008 - *Les Renseignements Généreux*

## **Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

Bonjour, je m'appelle Antoine. Depuis janvier 2006, j'ai ouvert *Les Bas-Côtés* : un café-cantine-épicerie-librairie-décroissance au 59, rue Nicolas Chorier, dans le quartier Saint Bruno de Grenoble.

## **Pourquoi « cantine » et pas « restaurant » ?**

Parce que je sers des repas les midi de la semaine seulement. Je cuisine avec des produits frais que j'achète aux petits producteurs du marché de l'Estacade. La plupart des restaurants de Grenoble, les trois quarts je pense, font plutôt de la "cuisine d'apparat" : ils achètent des produits congelés, les font réchauffer, et les servent avec une sauce. Forcément, au niveau du goût, le résultat n'est pas le même...

## **Et que vends-tu dans l'épicerie ?**

C'est une épicerie de petits producteurs bio-locaux. Je mets surtout en avant l'aspect "produits locaux" plutôt que "produits bio". Ce qui m'intéresse, c'est de promouvoir le lien direct entre consommateurs grenoblois et producteurs isérois. C'est l'un des principes de la décroissance : la relocalisation de l'économie.

## **Et comment choisis-tu ces produits ?**

Je prends contact avec des paysans, en essayant, avant tout, de tisser des liens amicaux. Les liens économiques viennent ensuite. Quand on s'entend bien, on fait en sorte que chacun s'y retrouve financièrement. C'est comme ça que je conçois le commerce.

## **Quelle est l'origine des *Bas-Côtés* ?**

Entre 2002 et 2003, j'étais bénévole à l'*Encre-Rage*, un café-cantine-librairie libertaire basé au 7, rue Etienne Forest. Ce n'était pas un lieu directement affilié à la Fédération Anarchiste ou à la CNT, mais nous étions en lien. À l'époque, je terminais une thèse de physique au *Commissariat à l'Énergie Atomique* de Grenoble. Mais je n'avais pas envie de continuer dans cette voie. J'étais très critique vis-à-vis de mes études et du milieu de la recherche scientifique. J'ai d'ailleurs écrit un texte à ce sujet<sup>1</sup>. L'idée était plutôt, dès la fin de ma thèse, d'acquérir avec le collectif de l'*Encre-Rage* un nouveau local, plus grand, et de monter un projet encore plus gros. Finalement, en juin 2003, pour tout un tas de raisons, le collectif s'est essoufflé et ce projet est tombé à l'eau.

## **Qu'as-tu fait alors ?**

C'était la fin de ma thèse, je me suis retrouvé au chômage. Au début, la perspective du chômage me faisait peur. Mais à force de rencontrer des "chômeurs heureux", je me suis senti bien, libéré en quelque sorte. Je ne voulais pas devenir salarié ou ingénieur. Grâce à l'expérience de l'*Encre-Rage*, j'avais appris à cuisiner, à faire de la comptabilité, à gérer une petite librairie. Ça m'a donné envie de reproduire cette idée, mais sur un projet me correspondant davantage. Par exemple, contrairement à l'*Encre-rage* où la nourriture était achetée à *Métro*, j'avais envie de cuisiner de la bonne bouffe bio et locale. J'avais aussi envie de monter une épicerie avec des paysans isérois. Alors j'ai mûri, pendant deux ans, le projet des *Bas-Côtés*.

## **Comment as-tu fait, financièrement, pour ouvrir ce lieu ?**

Pour acquérir le local, faire des travaux, acheter du matériel de cuisine, les premiers fonds d'épicerie et de librairie, il m'a fallu environ 25 000 euros, dont 15 000 euros de ma poche, 7 000 euros du crédit coopératif, et des subventions pour création d'entreprise. Les *Bas-Côtés*, c'est une entreprise, une EURL plus exactement.

## **Économiquement, c'est une activité rentable ?**

Au début non, c'était impossible de dégager un salaire. Sans l'aide de ma compagne, je n'aurais pas pu continuer dans ces conditions. Mais la

---

1 *Pourquoi j'ai quitté le CEA*, texte disponible sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

situation ne fait que s'améliorer. La clé de voûte économique du local, c'est la cantine. Ceci dit, même quand le lieu était dans le rouge financièrement, je me sentais bien. Car ce local, c'est avant tout un outil qui décuple ma puissance sociale et politique. Je fais plein de rencontres, j'apprends plein de choses, c'est assez exaltant.

### **Qui vient aux *Bas-Côtés*, en général ?**

C'est très varié. Quand j'ai imaginé les *Bas-Côtés*, je voulais en faire un lieu ouvert sur le quartier, accessible à tout le monde. Au final, c'est pas mal réussi. C'est une sorte de melting-pot à la fois "bobo" et populaire, à l'image du quartier Saint Bruno. Je suis également bien intégré avec les commerçants du coin. Avec Rachid, qui tient depuis douze ans l'épicerie arabe voisine, on s'entraide, on discute. On a aussi une fonction sociale. Des gens qui n'ont pas leur place dans le système économique actuel passent ici, comme dans d'autres commerces de la rue, chez Rachid ou chez le boucher. Ils savent que chez toi c'est pas cher, qu'ils peuvent rester même s'ils ne consomment rien. Ces "brisés de la guerre économique" me permettent de garder les pieds sur terre, de comprendre pourquoi je déteste le système social actuel. Je passe du temps à écouter la souffrance sociale des gens. Et puis il y a aussi les évènements publics.

### **Quels sont les évènements publics organisés aux *Bas-Côtés* ?**

Des concerts acoustiques, des soirées-jeux, des projections et des conférences parfois. Un mardi sur deux, j'anime une revue de presse alternative et indépendante, avec les journaux *La décroissance*, *CQFD*, *le Plan B*, *Le Monde Diplomatique*, *Le Canard enchaîné*, etc. Cela attire un public hétérogène, ce qui produit des discussions et des réflexions stimulantes pour toutes celles et tous ceux qui sont là. On avance avec ce que chacun apporte, ses lectures, ce qu'il ou elle a vu, ses rencontres. Les articles que je lis sont plus un matériau de base qui va provoquer la parole des uns et des autres. J'essaye de traiter en règle générale des sujets peu ou mal traités par les médias dominants, ou bien de donner une vision différente de certains faits. Je relaie aussi des infos parues sur Indymedia Grenoble. Il y a aussi le café-tricot, le troisième jeudi de chaque mois, animé par ma compagne. On a plein de laine, qu'une vieille dame du quartier m'a donné il y a longtemps, on peut prêter des aiguilles. Ceux qui savent apprennent à ceux qui veulent apprendre ou

se perfectionner. Et puis tous les mercredis, il y a 55 paniers AMAP<sup>2</sup> qui se font livrer. Ça a été la première AMAP créée sur Grenoble, et j'ai pu rencontrer plein de monde, et discuter régulièrement avec les paysans de leur « actualité », ce qui se passe par chez eux, ce qu'on pense dans la campagne grenobloise, ce qui se dit, ce qui s'y fait. Je me dis que ce serait une très bonne chose que d'organiser une coopération plus serrée entre les fermes « amies » et les mouvements sociaux urbains de l'agglomération.

## **Il y a du monde aux événements publics ?**

Mon record, c'était le concert de *Fantasio*, 75 personnes. Mais bon, les gens qui viennent aux concerts, c'est rare qu'ils viennent à autre chose, c'est un public particulier. La fréquentation moyenne des soirées aux *Bas-Côtés*, c'est plutôt 30 à 40 personnes, entre 5 et 20 pour les revues de presse. Ça dépend des jours. Il faut être patient quand tu lances des activités comme ça, et ne pas se décourager. Et puis le nombre de l'assemblée n'en fait pas la qualité. Et en petite assemblée, la parole tourne plus facilement.

## **Qui vient aux revues de presse ?**

Surtout des gens du quartier, qui ne lisent pas la presse. Il y a beaucoup d'habitues de longue date, qui viennent pour s'informer. Certains jours ça discute dur. Entre étudiants, salariés, chômeurs, précaires, chercheurs et profs, travailleurs sociaux, les discussions sont vives, mais dans un cadre pacifié. Mais ce qui est bien, c'est surtout que chacun et chacune se rend compte que ce qu'il vit (son milieu professionnel, son passé familial, ses réflexions) n'est pas le commun de tout le monde.

## **Pendant un temps, le groupe décroissance se réunissait également aux *Bas-Côtés*, non ?**

Oui, une fois par mois j'organisais une rencontre du groupe décroissance de Grenoble. Mais j'ai arrêté, j'en avais marre. D'abord, parce que les personnes ne venaient en général qu'une fois : il y avait peu de continuité, c'était usant de répéter les mêmes choses et de repartir de zéro chaque mois. Ensuite, parce que beaucoup de personnes qui venaient avaient une vision de la décroissance assez

---

2 Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne, rapprochant consommateurs et paysans.

éloignée de la mienne. Pour caricaturer, c'était "je mange bio, je fais du vélo, dont tout ira bien". Or pour moi, la décroissance est avant tout politique et libertaire. L'écologisme ou les discours du type "sauvons la nature et la planète" me fatiguent. Le système actuel ne détruit ni la nature ni la planète : il détruit nos conditions de vie, l'humanité s'autodétruit. La nature et la planète, elles, survivront à la connerie humaine. Bref, la plupart des personnes du groupe décroissance étaient trop peu libertaires et attendaient beaucoup des institutions et de l'État, alors que c'est à la population de se prendre en charge, c'est à nous de nous organiser ! Je déplore chez de nombreuses personnes qui s'intéressent à la décroissance un manque criant d'engagement politique, de notion collective. C'est bien souvent trop centré sur la consommation personnelle, l'aménagement de son petit jardin. J'avais l'impression de tourner en rond, de piétiner, sans perspective politique concrète.

### **Tu te définis comment, politiquement ?**

Je me définis comme anarchiste. Ce qui me plaît dans l'anarchisme, c'est la pluralité des théories et des pratiques, l'absence de dogmatisme. Je me méfie des grands principes, j'aime surtout voir les prolongements concrets des idées. Gandhi disait, si je me souviens bien : « *L'exemple n'est pas le meilleur moyen pour convaincre, c'est le seul* ». J'ai envie de montrer comment, dans la vie de tous les jours, on peut s'organiser différemment et y prendre goût. Si tu gagnes peu mais que tu t'autonomises, que tu t'organises collectivement, tu es plus heureux, ta vie est plus riche, d'une richesse multi-dimensionnelle : relations amicales, de voisinages, temps pour une vie contemplative, échanges et lectures fructueuses, découverte de modes de vie différents du mien, et ça fait forcément envie. Les exemples de vie sont souvent plus efficaces que des grands discours.

### **Les *Bas-Côtés*, c'est un lieu anarchiste ?**

Non, je ne dirais pas ça comme ça. C'est un lieu qui se veut ouvert, sans grand principe dogmatique. C'est un outil à casser des préjugés. Je pars du principe que la population est divisée entre un petit nombre de dominants, que j'appelle les "huiles du rouage" ; un petit nombre de contestataires, que j'appelle les "grains de sable" ; et une immense majorité de personnes asservies au système, qui se font sans trop le vouloir et le savoir les relais de la domination. J'attache un intérêt

particulier à la notion de soumission élémentaire, qui a été mise en valeur bien avant la mise en place et la solidification du système industriel. J'aimerais que les *Bas-Côtés* permettent de réaliser tout ça, de comprendre qu'on est tous dans le même bateau, qu'il faut tisser des liens entre la contestation et la population. J'aimerais que ce lieu contribue à faire comprendre que notre société est dans une impasse, que les idées libertaires et anarchistes ne sont pas chiantes. Les *Bas-Côtés*, c'est un peu "l'anarchie pour les nul-le-s". Mais bon, il faut être patient. En politique, on est souvent pressé, on aimerait bien que tout le monde comprenne vite la nécessité d'une Révolution... Malheureusement, nous les humains, nous sommes moyens, médiocres, on avance doucement, on met beaucoup de temps à assimiler de nouvelles idées et agir en conséquence. C'est fou par exemple de constater que je mets plein d'affiches politiques radicales sur ma vitrine, et que la plupart des passants n'y font même pas attention. Ils sont dans leur monde. Donc il faut se donner du temps quand on met en place des actions. Je suis une sorte de pêcheur à la ligne le long de l'avenue Nicolas Chorier...

### **Quels sont tes espoirs de transformation sociale, sur Grenoble ?**

Je me reconnais dans le municipalisme libertaire. C'est au niveau local qu'une démocratie est possible, quand tu n'es jamais physiquement très éloigné de tes élus, de la population. Au delà d'une mairie, d'un département, c'est un autre système qui se met en place, généralement aux antipodes de la démocratie. Je rêve de l'émergence de communes libres, dans chaque quartier grenoblois par exemple. Je rêve de mouvements politiques qui ne soient pas que dans la réaction et la contestation, mais aussi dans la proposition. Qu'on parte rencontrer des gens différents de nous. Qu'on tisse des liens avec d'autres milieux sociaux. Qu'on territorialise nos luttes. Qu'on décrédibilise les puissants aussi. Par exemple Michel Destot, il ne représente quasiment personne, il n'a aucune légitimité<sup>3</sup>. Il faut l'expliquer à la population, faire de l'éducation civique, de l'éducation populaire. Il y a parfois des techniciens de la ville qui passent aux *Bas-Côtés*, et qui se posent des questions, ça bouillonne quand même. J'ai même eu la visite d'une élue PS pendant les élections cantonales, qui venait pour tâter le terrain. C'est la première fois que je voyais une de mes soi-disant représentants

---

<sup>3</sup> Au second tour des municipales en 2008, il a été élu avec 20 959 voix sur un collège de 127 551 Grenoblois en âge de voter.

d'aussi près, pratiquement en face-à-face. Et j'ai pu constater en direct ce qu'on appelle la « double pensée », la mauvaise foi. Mais j'aimerais que les gens se mobilisent davantage au niveau local, afin de pouvoir se passer définitivement de ce genre de personnage. Les outils municipaux sont des outils très puissants : si aucune mairie de France n'accepte de signer un permis de construire pour les supermarchés, on ne peut pas construire de supermarché dans le pays. Et c'est un exemple parmi d'autres.

## **Quelles sont les actions politiques qui t'ont le plus marquées ces dernières années, à Grenoble ?**

Les manifs sauvages anti-CPE, au printemps 2006. J'ai adoré le côté "court de récréation" géante. Mais pour que ces manifestations soient réellement efficaces, il faudrait davantage d'organisation. C'est notre faiblesse, on est terriblement peu organisés. Je repense aussi à l'occupation symbolique de la gare pendant le CPE : des étudiants en lutte de l'IGA<sup>4</sup> avaient annoncé sur Indymédia une occupation de la gare. Du coup, les forces de police avaient blindé le secteur et bloqué la gare. À l'heure dite, les étudiants de l'IGA sont arrivés et se sont enchaînés à une maquette de la gare. C'était jubilatoire, la police était ridicule, c'est elle qui bloquait la gare ! Je pense aussi à la manifestation contre *Minatec*<sup>5</sup>, en juin 2006. C'est épatant tout le boulot politique qui avait été fait par l'*Opposition Grenobloise aux Nécrotechnologies*<sup>6</sup>. Il y a aussi le FRAKA<sup>7</sup>... Ce que j'aime, ce sont également les actions politiques qui ne suivent pas forcément le tempo du pouvoir, qui ne sont pas toujours "en réaction à". Le soutien aux sans-papiers, leur lutte, par exemple, c'est un travail de longue haleine, qui demande de créer des liens, et de vrais liens, cela prend du temps à tisser. Le stress et l'urgence, ce ne sont pas mes tasses de thé. Ma position favorite, c'est allongé sur le canapé à bouquiner... Si on ne fait que réagir à Minatec, à Edvige, aux OGM, on va s'épuiser ! On doit prendre le temps de s'organiser, à notre rythme, pour être plus forts.

---

4 Institut de Géographie Alpine : institut de formation à Grenoble.

5 Pôle européen de recherches industrielles (et militaires) en nanotechnologies, à Grenoble.

6 Comité "anti-Minatec" entre janvier et juin 2006 à Grenoble.

7 Festival des Résistances et des Alternatives au Kapitalisme.

## **Quel est ton rapport avec la mouvance libertaire grenobloise ?**

Dans le livre *L'insurrection qui vient*, j'ai apprécié le passage où il est dit qu'il faut se méfier des milieux... Dans la mouvance libertaire, il y a des gens humainement très chouettes, avec qui j'ai beaucoup de liens. D'autres avec qui je n'ai pas de contact, avec qui je me sens mal à l'aise. J'ai le sentiment qu'il y a pas mal de tabous dans ces milieux. Par exemple, je trouve que c'est dur de parler d'argent, alors que c'est un outil au service de nos causes. L'amour aussi, on en parle peu, on parle de sexualité, ce n'est pas tout à fait la même chose. On ne rit pas trop, l'ambiance que je ressens est rarement détendue. Et aussi, fondamentalement, il y a trop peu de liens entre les milieux libertaires et les milieux populaires. Après, la lutte squat m'intéresse, surtout quand elle est intégrée dans le quartier. Les 400 Couverts<sup>8</sup> avaient bien commencé cela. Le problème des squats, c'est la précarité, ça dure pas longtemps en ce moment. La mairie ne laisse aucune chance à des propositions autres que ce que nous imposent les dominants.

## **Quels sont les films qui t'ont le plus marqués ?**

Les documentaires de Pierre Carles, en particulier *Attention Danger travail*, qui a été pour moi une sorte de déclic. J'aime bien également les films comme *Matrix* ou *V pour Vendetta*, parce que tout le monde a vu ces films, et quand tu en discutes tu peux t'appuyer dessus pour en présenter une lecture subversive. Il y a aussi les films *Brazil*, *L'an 01*, *La belle verte*. La liste est longue...

## **Et des bouquins ?**

Je recommande *Bolo'bolo* ! C'est un véritable bréviaire de l'utopie, un programme de transformation sociale presque clé en mains. J'apprécie également les livres d'Ivan Illich, de Jacques Ellul, ou encore la "trilogie" *Le meilleur des mondes, 1984* et *Fahrenheit 451*. Je pense enfin aux livres sur les systèmes concentrationnaires, pour se souvenir que ça peut revenir : *L'archipel du Goulag* ou *Si c'est un homme*. Si on ne fait pas gaffe, ça va revenir. Tous les systèmes de fichage qui se mettent en place actuellement en sont des signes précurseurs. Ah oui, je

---

<sup>8</sup> Un squat grenoblois avec four à pain, salle de spectacle, atelier-vélo, zone de gratuité, occupé en 2001 et expulsé en 2005.

pense aussi à *L'insurrection qui vient*, que je citais tout à l'heure. Ce livre m'a apporté une bouffée d'oxygène. Même si je ne partage pas tout son contenu politique, c'est un des rares livres à insister sur l'importance de l'organisation. Et puis il y a l'œuvre de Giono, sur la paysannerie et les paysages des alpes du sud au début du siècle, avec un rythme et une langue chaude, ça fait du bien.

### **Quel est l'avenir des *Bas-Côtés* ?**

J'ai envie de développer la diffusion de nourriture bio-locale. La demande est très forte. Depuis le début des *Bas-Côtés*, presque chaque jour une personne me demande comment rejoindre une AMAP. Ça fait un petit millier de personnes depuis 2006. Du coup je vais essayer d'organiser un réseau de diffusion, une sorte de groupement d'achat hebdomadaire de produits bio-locaux. La nourriture est une excellente porte d'entrée vers des réflexions politiques globales. L'agriculture paysanne devient mon principal étendard. C'est la base : produire notre nourriture, donc notre autonomie, retrouver des méthodes simples. Le souci, c'est que la demande de produits est forte, mais il n'y a pas assez de paysans bio en Isère. Ce qui me plaît beaucoup dans l'agriculture, c'est qu'elle rend possible de nouveaux imaginaires. A Grenoble, l'imaginaire dominant c'est le high tech. Mais ce pourrait être l'agriculture paysanne : les terres grenobloises sont très fertiles. Au lieu de cela on recouvre tout avec du béton, pour des projets démentiels, qui nous mènent dans des impasses.

### **Est-ce que tu vends aussi des produits du commerce équitable dans ton épicerie ?**

Non, pas dans l'épicerie. Ah, si : pendant un moment je vendais le café *Mut Vitz*, en soutien aux zapatistes.

### **Mais tu vends du café au bar ?**

Bien sûr, on peut commander un café aux *Bas-Côtés*. Dans l'épicerie, tout est bio-local. Dans la cantine, la plupart des produits sont bio et locaux, mais il y a aussi certains produits que j'achète à la supérette du coin. Parfois, pour interpeller certaines personnes, je dis que nous faisons du "commerce équitable local"...

## **Et la viande ? Tu es végétarien ?**

Non, je suis un "viandar". Je profite du fait que la tradition chrétienne n'impose aucun interdit alimentaire. Blague à part, j'en mange peu, mais de la bonne viande locale. Après, ayant eu la chance de visiter les abattoirs de Grenoble, et discutant régulièrement avec des copains paysans éleveurs, je sais bien que les animaux souffrent. Ce qui me scandalise, c'est qu'actuellement on tue des bêtes sans exploiter le cuir, les os, la langue, c'est un gaspillage incroyable, sans aucun respect. Les peuples anciens savaient tout ça. Certaines tribus indiennes demandaient par avance pardon à l'animal pour sa mort. Notre société s'en fout complètement. À la cantine, je propose cependant des plats végétariens, il y a toujours le choix. Du coup, j'ai les deux publics. Ça permet notamment à des non-végétariens de découvrir des plats végétariens. Ma crainte, c'est que si je fais une cantine 100% végétarienne, je me couperai d'une partie des gens. Or je veux que ce lieu attire tout le monde, comme une sorte "d'attrape-mouche" : on vient pour acheter des légumes, et on s'arrête devant le journal CQFD ou une brochure des *Renseignements Généreux*. Les idées que l'on défend, il faut les populariser dans nos voisinage : faire autrement, c'est possible, et en plus on vit mieux !

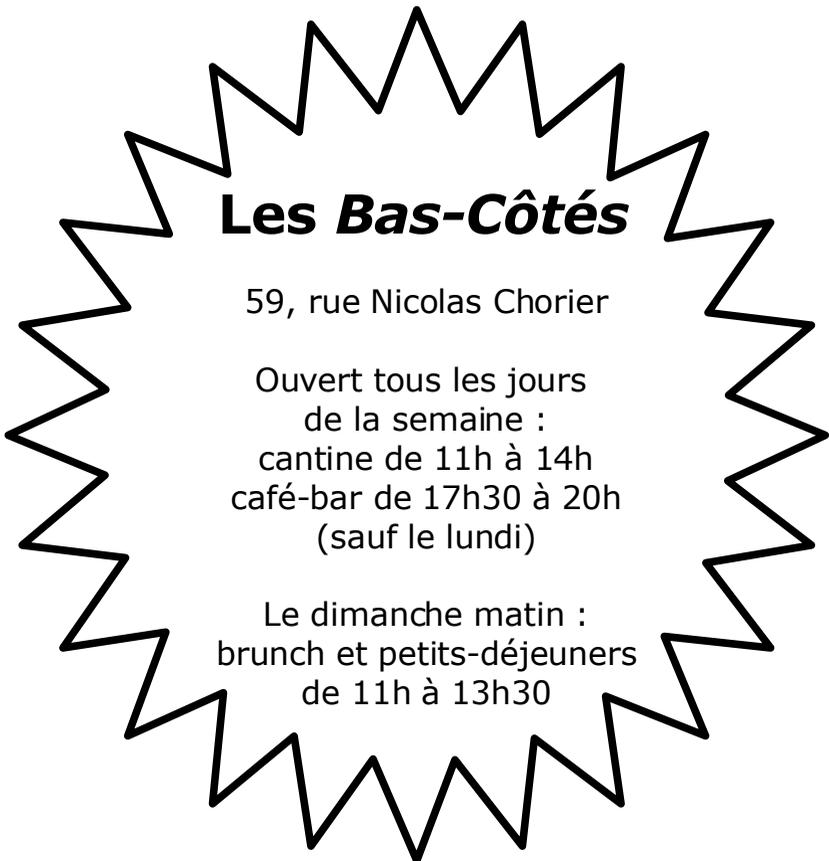
## **Et après les *Bas-Cotés* ?**

J'arrête dans deux ans, si tout se passe bien. Ensuite, j'imagine un projet plus collectif. Pour l'instant c'est encore flou. Je monterai peut-être une structure pour écouler du bio dans les collectivités locales, ou alors de l'agro-écologie, je pourrai refaire la même chose ailleurs, ou travailler le bois... Je ne sais pas, c'est ouvert. Par contre, je ne resterai pas dans Grenoble même. On va quitter la ville, on ne sait pas encore où, mais nous irons certainement en direction du Sud, peut-être à 30 kilomètres d'ici, peut-être beaucoup plus loin.

## **Au fait, pourquoi avoir choisi ce nom ?**

Quand tu es dans les bas-côtés, tu n'es pas sur la route dominante, ni sur l'autoroute de l'information. Mais dans les bas-côtés, tu n'es pas non plus sur le chemin de traverse : tu es en transition. Dans *Bolo'bolo*, on appelle cela un lieu d'interconnexion disco ABC. C'est le moment où tu quittes la grande route pour aller vers les chemins de traverse. C'est là où pousse l'herbe folle, les soit-disant mauvaises herbes...

**Interview d'Antoine,  
fondateur des *Bas-Côtés*,  
un café-cantine-épicerie-librairie  
à Grenoble**



**Les *Bas-Côtés***

59, rue Nicolas Chorier

Ouvert tous les jours  
de la semaine :  
cantine de 11h à 14h  
café-bar de 17h30 à 20h  
(sauf le lundi)

Le dimanche matin :  
brunch et petits-déjeuners  
de 11h à 13h30

**Retrouvez cette brochure et bien d'autres sur  
[www.les-renseignements-generaux.org](http://www.les-renseignements-generaux.org)**